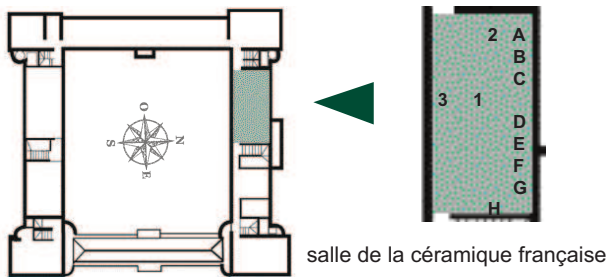




# SALLE DE LA CÉRAMIQUE FRANÇAISE



salle de la céramique française

L'habitude de paver les sols de carreaux de céramique polychrome remonte au Moyen-Âge : c'est cependant l'influence de la majolique italienne et anversoise qui pousse le Connétable de Montmorency à commander pour le château d'Ecouen des pavements de faïence (argile recouvert d'émail stannifère), démarche qu'il est le premier en France à effectuer. Montmorency s'adresse à un artiste rouennais, Masséot Abaquesne, et se fait livrer un pavement héraldique daté de 1542, destiné à la galerie de Psyché (en partie remonté au premier étage). Un second pavement est réalisé par Abaquesne sous le règne de Henri II, probablement vers 1549-1551, pour les appartements royaux.

## 1

Les éléments de ce second **pavement** ont été remontés au centre de la pièce. Ce dernier présente sur deux rangées horizontales un décor héraldique inscrit dans une alternance de motifs carrés et circulaires ; la première ligne correspond aux emblèmes, monogrammes et armoiries d'Anne de Montmorency et Madeleine de Savoie, la seconde aux emblèmes, monogrammes et armoiries du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis. L'emblème personnel de Henri II est composé de trois croissants de lune, celui de Catherine de Médicis d'un arc-en-ciel. Le décor de fond du pavement est constitué d'une riche composition de rinceaux, d'arabesques et de bustes de femmes ailées influencée par les modèles créés par Jacques Androuet du Cerceau dont on retrouve un écho sur les **pots à pharmacie** exposés dans la vitrine C. Ceux-ci appartiennent à une production très appréciée de l'atelier d'Abaquesne, qui réalise en 1545 pour l'apothicaire rouennais Pierre Dubosc une commande de quatre mille cent cinquante-deux pots.

## 2

Au fond de la pièce sont exposés deux **panneaux de carreaux** provenant du pavement de la chapelle du château de la Batie d'Urfé en Forez, commandé à Masséot Abaquesne en 1557 par Claude d'Urfé, important personnage de la cour de François I<sup>er</sup> et Henri II, et son épouse Jeanne de Balzac. L'un est orné d'octogones contenant alternativement l'emblème ou les initiales des propriétaires, reflet fidèle du dessin des caissons de la voûte de la chapelle, l'autre correspondant à un élément de bordure de ce même pavement.

## 3

Le grand triptyque accroché au mur sud évoque l'histoire du *Déluge* en trois épisodes : **La construction de l'Arche**, **l'Embarquement des animaux** et **la Fin du déluge**. Tant le style des visages



que la technique et les couleurs employées permettent d'attribuer l'oeuvre à Masséot Abaquesne. La bordure se retrouve en outre sur le **pavement voisin** autour d'un écusson avec les armes du Connétable. On évoque généralement le peintre bellifontain Luca Penni comme inspirateur de l'oeuvre, on note aussi l'influence des gravures de Bernard Salomon.

Le Connétable possédait d'autres panneaux à sujets tirés de l'histoire romaine issus de l'atelier d'Abaquesne : outre les **carreaux isolés** subsistant de ces panneaux et exposés dans la vitrine indépendante, on connaît au musée Condé à Chantilly deux autres compositions provenant d'Ecouen, représentant *Marcus Curtius* et *Mucius Scaevola*, avec la mention « à Rouen, 1542 ».

D'autres **carreaux**, présentés avec les pièces de forme dans la vitrine B, proviennent de la chapelle Sainte-Croix de la cathédrale de Langres ; ils datent de 1551 mais ne sauraient être attribués à Masséot Abaquesne, contrairement à une tradition persistante.

L'autre grande figure de la céramique française du XVI<sup>e</sup> siècle est Bernard Palissy (vers 1510-1590). A l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, une sélection de sa production est présentée dans les vitrines D à H. La fiche de salle «les curiosités de Maître Bernard» permet de mieux comprendre la richesse de son travail.

Deux **pièces singulières** présentées dans la vitrine A, très inspirées de modèles d'orfèvrerie dans leur forme comme dans leur décor, se rattachent à l'oeuvre de Palissy par l'incrustation d'une autre terre et l'adjonction d'ornements moulés mais sont dénommées « **poteries de Saint-Porchaire** » par référence à leur appellation dans l'inventaire des collections du Connétable de Montmorency. Les **autres pièces de forme** attestent la vitalité des ateliers traditionnels de poterie vernissée, situés notamment en Saintonge.

Les **épis de fâchage en céramique**, tels que ceux exposés aux deux entrées de la salle, étaient aussi appréciés et plus colorés que leurs équivalents en plomb, dont on peut cependant apercevoir quelques exemples au faite des toitures de certains pavillons du château d'Ecouen.

